

LA CULTURE BASQUE AU SÉMINAIRE DE VITORIA

L'Ethnologie et la Phénoménologie sociale du peuple basque, de même que les cultures primitives des Pyrénées occidentales, ont fait l'objet d'investigations méthodiques depuis l'année 1921 de la part du « Laboratoire d'Ethnologie et de Folklore Basque » et du « Centre d'Investigation Préhistoriques ». Ces deux institutions étaient soutenues par la « Société d'Etudes Basques », mais elles naquirent au *Séminaire Diocésain* de Vitoria.

M. Barandiarán, vice-Recteur du Séminaire, fut l'initiateur des études et des investigations sur l'Ethnographie et, en particulier, sur la culture populaire religieuse des Basques.

Sous sa direction, la « Société de Folklore Basque » fut créée au Séminaire basque en l'année 1921. Son objet était l'investigation de la culture basque, surtout en ce qui concerne son aspect religieux, avec le but que se propose la science en de telles entreprises et, aussi, pour accoutumer les élèves du Séminaire à observer l'ambiance où ils vivent et où ils auront à exercer leur ministère, afin de se rendre compte des phénomènes sociaux et des agents qui les provoquent ou qui les font disparaître; chose très importante, grandement utile pour ceux qui ont une mission éminemment sociale à remplir : celle des Prêtres.

Ces études répondaient au mouvement qui, peu d'années auparavant, avait surgi dans le champ de l'Ethnographie religieuse et de l'Histoire comparée des religions, celui du P. Wilhelm Schmidt et ses collaborateurs.

En 1922, M. Barandiarán exposa dans une conférence à la « Semaine Internationale d'Ethnologie religieuse », quelques-uns des résultats de ses recherches.

Une partie des matériaux recueillis par ses collaborateurs séminaristes, était publiée dans une revue mensuelle : « Folklore Basque », et dans un volume annuel connu sous le nom d'« Annuaire de Folklore Basque ». Les investigations et la compilation des documents avaient lieu pendant les vacances estivales, d'après un questionnaire rédigé d'avance.

La « Société de Folklore Basque » se mit en rapport avec plusieurs institutions ou sociétés scientifiques de divers pays, notamment avec les « Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde » de Bâle ; « Société Française d'Ethnographie » de Paris ; « Berliner Gesellschaft f. Anthr. Urgesch. u. Völkerkunde » de Berlin ; « Abo Akademi » de Finlande ; « Nordiska Muset » de Stockholm ; Université de Hambourg (Séminaire de culture romane) ; « Rautenstach-Joest-Museum » de Cologne ; Columbia University de New York ; « Studi Medievali » de Florence ; « Arxiu d'Etnografia » de l'Université de Barcelone ; « Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria » de Madrid ; « Musée Basque » de Bayonne, etc ; avec ces centres de culture, celui de Vitoria échangeait régulièrement ses publications.

La « Société de Folklore Basque » avait déjà publié, en 1924, quatre volumes, fruits de ses études et de ses recherches à travers le pays basque. Beaucoup de personnes qui voient toujours le monde « *sub politicae partialitatis specie* », d'accord en cela avec leur métier, ne comprenaient, ou ne voulaient point comprendre que de telles publications et de tels travaux puissent répondre à d'autres desseins qu'à ceux de la politique. Il y eut un journaliste, M. Ernesto Gimenez Caballero, — aujourd'hui écrivain phalangiste — qui dans « El Sol », journal

madrilène, consacra plusieurs articles au travail de la « Société de Folklore Basque » pour essayer de prouver, entre autres choses, que cette institution ne pouvait mener à bonne fin aucune entreprise vraiment scientifique, parce que, sous le couvert d'une soutane — « celle de son promoteur, José Miguel de Barandiarán, prêtre et professeur au Séminaire de Vitoria » — ses études et investigations en étaient par trop assombries.

Cette « interprétation politique » des activités culturelles du Séminaire servit de prétexte pour que l'on interdit à son initiateur et directeur d'assister aux séances du « Bureau Permanent de la Société d'Etudes Basques » dont il était membre et pour qu'on l'obligeât à s'abstenir de la collaboration des séminaristes dans l'organisation et les travaux de la « Société de Folklore Basque ». Cette association fut ensuite incorporée pour la même raison à la « Société d'Etudes Basques », citée plus haut, sous l'appellation de « Laboratoire d'Ethnologie et de Folklore Basque et Centre d'Investigations Préhistoriques Basques » qui subsistent encore.

Les hommes de science surent rendre justice au travail de la « Société de Folklore Basque » et ils témoignèrent du grand cas qu'ils faisaient de ses recherches et de ses publications. Hoffman, Krayner, Krüger, Graebner, Delafosse et Van Gennep, autorités de premier ordre dans le champ de l'Ethnographie, en firent l'éloge, tout en reconnaissant la grande valeur scientifique. Voici, par exemple, ce qu'un de ces savants — M. Van Gennep — dit dans son ouvrage de maître « Manuel de Folklore Français », t. III, pag. 165 (Paris 1937) : « Dans la littérature considérable consacrée aux Basques de France et à leur Pays, le folklore proprement dit est bien moins représenté qu'on ne l'imagine, alors que les Basques qui vivent sur le territoire espagnol ont fait l'objet d'enquêtes méthodiques et approfondies surtout depuis une quinzaine d'années grâce à la « Société d'Euzko Folklore » et à son animateur, M. J. M. de Barandiarán. »

**

Tandis que disparaissait du Séminaire de Vitoria la première société ethnographique de la Péninsule, avec son laboratoire et son musée, la renaissance et l'étude de la culture basque persista dans ce centre du savoir.

Déjà la chaire de langue basque fonctionnait. Son existence, au Séminaire d'un diocèse où la majeure partie des fidèles parle le basque, fut un motif de scandale pour beaucoup de parisiens qui, à l'intérieur de l'église manifestaient plus d'attachement aux intérêts de la politique qu'à ceux de la religion. Les vicissitudes que traversa cette chaire du Séminaire de Vitoria sont le reflet fidèle des influences que la politique a exercé sur l'église de Vitoria au cours des quinze dernières années. L'enseignement du basque dans un Séminaire, dont les élèves basques auraient à exercer leur ministère dans des paroisses de langue basque, était ce que la nature des choses exigeait. Mais la politique anti-basque ne cessait de créer des embûches à la réalisation d'aussi justes exigences de la religion et de la culture. Le professeur qui régenta la chaire de basque eut beaucoup à souffrir de la part des politiciens dont les manœuvres tendaient constamment à mutiler ses meilleurs plans. La langue basque (euzkera) était traitée en intruse dans sa propre maison. Cependant, on parvint à former un groupement — *l'Académie Kardaveraz* — qui cultivait la littérature basque, traduisait des opuscules religieux, éditait au multécopiste une revue en langue basque, organisait des conférences euskariennes, etc. Une des préoccupations de *l'Académie Kardaveraz* dans les derniers temps, était de relever la carte linguistique basque;

Il est un fait qui mérite d'être signalé, à savoir, qu'aux fêtes et concours de la *Poésie Basque* qui se célébraient annuellement au Pays Basque, les élèves de l'Académie Kardaveraz obtenaient les premiers prix. Ce sont eux qui fondèrent l'Association *Euskaltzaindiaren lagunak*, qui collaborait avec l'Académie de la *Langue Basque* dans les travaux que celle-ci entreprenait ou organisait.

Autour de la chaire de Géologie générale se créa un laboratoire ou séminaire de Géologie des Pyrénées basques. Avec la Paléontologie humaine on étudiait la préhistoire basque. Avec l'Anthropologie culturelle on recherchait et apprenait l'Ethnographie des basques ; avec la science comparée des Religions, l'Histoire des idées religieuses du peuple basque.

Ces études et ces recherches qui, en dernier ressort répondaient au plan que, dans sa *Constitution* sur les études, S.S. Pie XI imposa aux Universités ecclésiastiques, étaient inspirés et dirigés par M. Barandiarán qui fit des basques et de leur pays l'objet de ses travaux scientifiques et de ceux de ses disciples. M. Barandiarán jouissait d'une grande renommée scientifique.

Il appartient au Conseil Permanent des Congrès Internationaux d'Anthropologie et d'Ethnologie.

Tous les élèves qui suivaient les cours cités plus haut devaient s'initier aux travaux d'investigation, recueillant chacun dans son propre village les matériaux que les programmes et questionnaires de classe exigeaient. Des milliers de fiches venaient de la sorte augmenter les archives, et des objets ou des exemplaires appropriés enrichir le musée de minéralogie et de paléontologie créé au Séminaire. Avec les élèves de Paléontologie Humaine on fit entre autres explorations celles du gisement préhistorique de *Kutzemendi*, près de Vitoria, et de la grotte de Jentil-etxea, Motrico., dont le rapport fut publié dans la revue *Gymnasium* et dans l'*Anuario de Etnología y de Eusko-Folklore*.

*
**

C'est à Vitoria que naquit l'Association Missionnaire des séminaristes d'Espagne et d'Amérique du Sud. La revue « *El Eco Misiona* » fut publiée par les séminaristes de Vitoria, pendant trois ans (1923-1926) ; elle fut remplacée par une autre publication appelée « *Gymnasium* », organe des laboratoires d'investigation de science religieuse. Ces laboratoires ou séminaires d'investigation comprenaient quatre sections : Philosophie, Sociologie, Ethnologie et Psychologie collective. Les trois derniers effectuaient leurs travaux d'investigation directement sur la culture basque. L'inauguration de ces laboratoires eut lieu le 23 décembre 1925 dans l'ancien local du musée d'*Eusko-Folklore*.

La revue « *Gymnasium* » recueillait et publiait quelques-uns des travaux faits par les élèves des laboratoires de ce nom, de même qu'elle publiait, dans les langues basques et castillanes, quelques études historiques et littéraires basques. Elle publia plusieurs fascicules comme l'Histoire de Vergara et celle d'Amurrio.

Après cinq ans et demi de travail, les laboratoires *Gymnasium* et leur revue disparaissaient à leur tour sous la pression des « politiciens de la droite espagnole ».

*
**

En 1934 le « *Montepio* » diocésain du clergé de Vitoria créa une revue appelée « *Idearium* » qui répondait à un besoin du diocèse basque.

Un groupe de professeurs du Séminaire de Vitoria en rédigeait presque

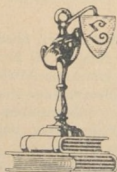
toutes ses pages, et l'étude du peuple basque, sous des aspects divers, constituait le fond de nombreux articles. La section la plus importante était consacrée à la vie religieuse dans les villages du diocèse de Vitoria.

Une nouvelle intervention eut lieu au nom de la politique espagnole et la revue « Idearium », véhicule de généreuses idées sociales chrétiennes, dut cesser sa publication.

Les passions politiques firent en sorte que beaucoup de personnes vissent des vellétés de séparatisme en tout désir d'étudier la race, le peuple et le sol basques et pour la même raison elles qualifiaient de pécamineuse l'investigation de l'histoire et de la vie religieuse du diocèse de Vitoria. Or quelle collectivité humaine pouvait faire l'objet des études des séminaristes qui auraient à exercer un jour leur ministère si ce n'est celle du peuple basque ?

Peu de temps avant la guerre civile, M. Calvo Sotelo, faisant écho à la médisance et à l'animosité que quelques-uns de ses partisans montraient à l'égard de tous ceux qui cultivaient les études basques, déclara dans un meeting tenu à Madrid que le Séminaire de Vitoria était un centre séparatiste. Les professeurs internes du Séminaire durent répondre à cette accusation et ils le firent en adressant une vigoureuse protestation que tous signèrent. Dans ce document, qui fut immédiatement envoyé à Madrid, on faisait savoir que, dans le Séminaire de Vitoria, il n'était pas permis de faire aucun genre de propagande politique ; qu'on poursuivait uniquement la formation d'un clergé sain et cultivé et que, par le moyen des investigations scientifiques, il s'agissait de faire connaître aux séminaristes leur action sacerdotale.

Aujourd'hui, le Séminaire de Vitoria, après avoir été utilisé comme prison des prêtres basques, est transformé en Hôpital militaire.



« A l'heure actuelle, le séminaire atteignait un niveau d'esprit religieux, de discipline, de culture, qu'il n'avait encore jamais connu : former des saints, des hommes cultivés, des apôtres zélés de la religion et de la doctrine sociale de l'Eglise, préparés aux problèmes du monde actuel : telle était l'unique aspiration des dirigeants et des dirigés de cette Sainte Maison, somptueux monument de la piété basque. »

(Mgr. Mateo de Muxika, en 1936, alors Evêque de Vitoria.)